

LE MONDE
5, Rue des Italiens - IX^e

27 OCTOBRE 1967

LE SALON DES REFUSÉS
est ouvert à TOUT REFUSE
DE LA BIENNALE DE PARIS

Ecrire au plus tôt :
COMITE DES REFUSES
1, avenue Jacques-Callot, Paris
G.D. MASSE DE L'E.N.S.E.A.

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

JOURNAL de l'AMATEUR d'ART

1, Cité Béranger - IV^e

25 OCTOBRE 1967

10 NOVEMBRE 1967

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

JEUNE AFRIQUE
51, av. des Ternes - XVII^e

29 OCTOBRE 1967

théâtre

SAINTE-GENEVIEVE DANS LE TOBOGGAN

Avec des danseurs et des musiciens bénévoles, la collaboration de sculpteurs, couturiers, créateurs de gadgets, 2 400 F beaucoup d'idées et d'humour, les « Epileptik Flowers », alias Marine Barat, psychosociologue, et Graziella Martinez, chorégraphe argentine, ont réalisé *Sainte-Genève dans le Toboggan*, l'une des grandes manifestations de la V^e Biennale internationale de Paris.

Le spectacle donc : deux heures de rythmes nouveaux avec « The Soft Machine », l'un des orchestres « pop » en vogue à Londres. Une musique explosive où percent de très belles mélodies qui s'évanouissent quelques instants pour faire place à la superbe langue arabo-andalouse du groupe maghrébin « El Gill ».

Deux heures de projection, non de « diapositives » de paysages stéréotypés, mais de formes multicolores d'une extrême mobilité, qui grandissent, éclatent, se résorbent sur un écran, sur les torsos tatoués des musiciens et des danseurs. Formes qui naissent à l'intérieur d'une lanterne magique, de mélanges de sang, de salive, de sueur et de produits chimiques chauffés par des lampes et grossis par des loupes...

Malgré des arguments d'un symbolisme sexuel parfois un peu mièvre, d'un chorégraphie qui souffre par instant d'un manque d'épanouissement, *Sainte-Genève dans le Toboggan* est un spectacle inattendu, séduisant, fort réussi ; le théâtre entre royalement dans la nouveauté.

disques



Le danois Egon Fischer (né en 1935) près de son œuvre très exactement intitulée « L'infini accepte le chagrin, la joie, le rire, les pleurs, le sourire, les rires étouffés, la toux, le cri, la clameur, les clameurs, la parole, le murmure, le nasillement, le balbutiement, l'enrouement, le présent ». Le sculpteur Fischer « possède... l'imagination et le sens de l'humour » comme le précise le catalogue de la Biennale.